

ÉCHANGES

LE «KENNISCENTRUM FRANKRIJK-NEDERLAND» : UN NOUVEAU FORUM POUR LES RELATIONS FRANCO-NÉERLANDAISES

La morosité ambiante en matière de relations culturelles et intellectuelles franco-néerlandaises¹ n'a pas eu raison d'une belle initiative des chercheurs de l'université Radboud de Nimègue. Un tout nouveau réseau d'environ 150 chercheurs, traducteurs, enseignants, consultants et journalistes néerlandais, unis par la motivation de faire connaître leurs activités par rapport à la France, a vu le jour en 2013.

En plus de vouloir structurer l'échange par rapport aux résultats des études en lettres et en sciences humaines, l'objectif du centre est d'intéresser le grand public à l'actualité française, qu'elle soit linguistique, sociétale ou intellectuelle. Refusant de s'enfermer dans des discours académiques, la directrice du *Kenniscentrum Frankrijk-Nederland* (Centre de connaissances France-Pays-Bas) Alicia Montoya, spécialiste de la littérature française, a tenu à inviter dès le départ des acteurs du monde des affaires et du monde de la culture à devenir membres.

Cette ouverture d'esprit a payé dès le premier colloque tenu en septembre 2013, où des conférences savantes et des tables rondes sur des thèmes d'actualité de haut niveau ont alterné. Ainsi, parmi d'autres, les chercheurs Bart Verheijen et Johan Oosterman ont pu présenter leurs travaux impressionnants respectivement sur l'historiographie de la Révolution française jusqu'à nos jours et sur la présence de textes en français dans les bibliothèques des Plats Pays au Moyen Âge, tandis que Tanguy Le Breton, directeur du Lion bleu, fondation de soutien aux francophones vivant aux Pays-Bas, a pu approfondir la question des différences culturelles entre les Français et les Néerlandais, notamment par rapport au style de la communication et par rapport à la gestion du temps.

Particulièrement instructive et proche de l'actualité était aussi la table ronde sur la position

du français et du néerlandais dans un monde plurilingue toutefois dominé par l'anglais, avec le sociologue Abram de Swaan qui se montrait relativement morose quant aux conséquences de cette situation. Une vingtaine d'intervenants de qualité de différentes disciplines a ainsi pu s'exprimer devant un public nombreux un premier jour à Nimègue et un deuxième à l'Institut français d'Amsterdam, partenaire principal du *Kenniscentrum*. La présence d'un public nombreux et participatif était la meilleure illustration de l'importance des relations franco-néerlandaises, que ce soit dans le domaine socioéconomique, diplomatique, politique ou culturel. Selon Michel Wauthion, de l'Institut français et membre du conseil d'administration du *Kenniscentrum*, «la réussite de ce congrès ne doit cependant pas cacher les difficultés qu'il y aura à faire vivre un centre dans un contexte budgétaire où les aides de l'État de telles initiatives se raréfient». Malgré le manque de moyens, un autre colloque de deux jours, sous le titre *Aller-Retour, voyager entre les Pays-Bas et la France* avec au centre la naissance des identités nationales, est programmé pour septembre 2014.

Entre-temps le centre contribue à attirer l'attention des étudiants et du grand public sur les débats de société qui passionnent les Français par une série de conférences-débats traitant du destin de la gauche, du futur du féminisme ou des relations homosexuelles dans les deux pays. Les intervenants sont en général des Français de renom - certains débats se déroulent exclusivement en français. Les membres du *Kenniscentrum* assurent pour leur part plusieurs conférences sur la littérature. Pour voir le programme on peut consulter l'agenda sur le site (uniquement en néerlandais) du *Kenniscentrum*.

Le siège se trouve à la faculté des lettres de l'université Radboud à Nimègue. Parmi les nombreux partenaires, on compte pour l'instant essentiellement d'autres universités néerlandaises, mais aussi quelques entreprises et institutions. Au niveau national le centre est dirigé par un conseil d'administration et héberge quatre commissions dédiées à l'enseignement, à la recherche, à la traduction / l'interprétariat et au

monde des affaires. Chaque professionnel qui travaille avec ou sur la France peut devenir membre et ainsi partager son enthousiasme et ses connaissances. La communication avec les membres se fait, entre autres, par une newsletter dans laquelle sont annoncées les publications et autres activités des membres.

La commission enseignement a rassemblé toutes les données officielles qui concernent l'intérêt économique des langues. Les chiffres démontrent clairement que la maîtrise des langues étrangères, notamment du français et de l'allemand, est d'une importance capitale pour le développement économique des Pays-Bas. Le but de la commission est de convaincre les autorités de la nécessité d'investir à nouveau dans la langue française et de rendre le français plus populaire auprès des élèves du secondaire afin d'augmenter le nombre de candidats au baccalauréat qui passent l'épreuve de français. Une autre initiative de cette commission est la mise en place d'une formation accessible aux non-universitaires intitulée *Gaulois et Bataves, une histoire partagée*.

Le rôle joué par le *Kenniscentrum* sera de renouveler les thématiques des études françaises aux Pays-Bas afin d'intéresser plus de Néerlandais à la culture française et aux relations entre les deux pays. Mais l'ambition va plus loin: le *Kenniscentrum* se proclame sur son site forum de discussion, de connaissance et de réflexion au sujet des relations franco-néerlandaises. Je ne sais si les fondateurs du centre sont partis d'une logique qui implique la réciprocité. Mais personnellement, je pense qu'atteindre à terme également les Français qui s'intéressent à la culture néerlandaise (et flamande?), et les inviter à devenir membres, serait une très bonne chose. Pour pouvoir y arriver, il sera judicieux de commencer par présenter le site en français également et de programmer ensuite des conférences-débats à Paris, certes, mais aussi dans d'autres villes françaises.

DORIEN KOUIJZER

www.ru.nl/frankrijk/

1 Voir *Septentrion*, XLIII, n° 1, 2014, pp. 17-23.